

Profession solennelle de Sœur Marie Blandine
Abbaye Sainte Marie de Boulaur – 14 août 2012

Lectures: Cantique 2,8-14; Colossiens 3,12-17; Luc 1,26-38

« Lève-toi, mon amie, viens, ma toute belle ! » (Ct 2,10.13)

Deux fois, le bien-aimé du Cantique des cantiques répète cette invitation à sa fiancée endormie. Vraiment endormie ? Elle fait semblant, du moment que c'est elle qui relate l'approche et les invitations du bien-aimé. Elle veut se faire désirer.

Le bien-aimé l'invite à sortir, l'invite à s'ouvrir. Il prend la beauté exubérante du printemps à témoin que le temps favorable à la rencontre et à l'amour est venu. Toute la nature sort d'elle-même, rayonne de lumière, de couleurs, de sons et de parfums : « Dans la campagne, les fleurs apparaissent. Le temps des chansons arrive. Le roucoulement de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes. Le figuier forme ses premiers fruits, la vigne en fleur exhale son parfum. » (Ct 2,12-13)

Il n'y a plus que la bien-aimée qui reste enfermée, qui ne sort pas, qui ne se donne pas. Toute la réalité invite à l'amour, au don. La beauté est un appel à s'ouvrir à l'autre, à ouvrir ses yeux, ses oreilles, ses narines, sa bouche, ses mains, son cœur dans un émerveillement qui dilate l'esprit comme pour tout accueillir, tout embrasser. L'enfant porte en soi une disponibilité naturelle à cet émerveillement. Peut-être aussi parce qu'il n'a pas encore fait l'expérience répétée de la déception, de l'impossibilité de vraiment posséder tout ce que la beauté de la création semble nous offrir.

Mais ce qui est offert et demandé ici à la bien-aimée est quelque chose de plus qu'un émerveillement naturel. De fait, renfermée comme elle est dans sa chambre, elle ne voit pas la beauté du printemps : c'est le bien-aimé qui lui en parle, qui lui promet et assure cette beauté. Ce qui atteint la fiancée est la voix du bien-aimé : « Mon bien-aimé a parlé ; il m'a dit : 'Lève-toi, mon amie, viens, ma toute belle !' » (2,10). Toute la beauté de la création se concentre pour elle dans le bien-aimé qui lui parle, qui l'invite, qui la désire, qui veut entrer en relation avec elle, en communion d'amour avec elle. Et dans ce désir de communion il y a toute la beauté du monde ; et sans ce désir de communion, aucune beauté n'aurait de sens, aucune beauté nous serait donnée. Le bien-aimé offre à la fiancée toute la beauté du printemps, concentrée dans sa venue, dans sa parole, dans son désir de communion avec elle.

Saint Benoît a fait et compris cette expérience dans sa relation avec Dieu. Une nuit, pendant qu'il priait en solitude, il vit « le monde entier ramassé devant ses yeux comme en un seul rayon de soleil ». Et saint Grégoire de commenter : « Pour qui voit le Créateur, la création entière est petite » (S. Grégoire le Grand, *II Livre des Dialogues*, ch. 35).

Le Christ, dans son désir ardent de communion d'amour avec nous, porte en soi toute la beauté de la création, et lui donne achèvement dans la rencontre personnelle avec notre cœur. Toute la création dans sa beauté immense n'a de sens et plénitude que dans notre communion avec le Seigneur.

De même que pour un amoureux, toute la beauté du printemps dépend de la rencontre avec sa bien-aimée, pour Dieu, toute la beauté de l'univers dépend de notre réponse à l'offrande de son amour. Nous sommes responsables du fait que le monde soit beau, soit bon, soit vrai. Et cette responsabilité se joue pour nous totalement dans le consentement à la relation avec le Bien-Aimé. Tout se joue là où nous consentons au désir plus ardent du Christ-Époux : « Ma colombe, blottie dans le rocher, cachée dans la falaise, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce, et ton visage est beau ! » (2,14).

« Montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix ! »

Nous devrions percevoir ce désir, cette invitation, derrière, ou plutôt dans toutes les exigences de notre vocation. Le Christ ne veut pas des servantes, mais des épouses. Il ne veut pas des services, des sacrifices, des efforts : Il veut une relation, une communion, un face à face, un dialogue d'amour. Même avec saint Pierre : « M'aimes-tu ? » (cf. Jn 21,15-17). Il ne veut pas quelque chose : Il nous veut *nous* !

Personne n'a compris et vécu ce mystère mieux que la Vierge Marie. L'évangile de l'Annonciation fait écho au Cantique des cantiques, mais cette fois avec une fiancée qui n'hésite pas à se lever pour offrir tout son visage, toute sa voix, tout son cœur au désir de communion du Bien-Aimé. « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » (Lc 1,38). Marie se dit « servante », mais avec un cœur d'épouse. La crainte qu'elle éprouve, la question qu'elle pose sur la possibilité de devenir mère sans avoir connu d'homme, ne la cachent pas au Seigneur qui la cherche : ce sont au contraire des attitudes qui montrent au Bien-Aimé la vérité de son visage, la sincérité de sa voix. C'est l'orgueil, non l'humilité, qui refuse au Seigneur le regard et la voix qu'Il cherche pour Lui. L'ange Gabriel n'a pas dû chercher Marie comme Dieu a dû chercher Adam et Ève, cachés parmi les buissons du jardin, ni se tenir derrière le mur, la regarder par la fenêtre et la guetter à travers le treillage, comme le bien-aimé la bien-aimée du Cantique (cf. 2,9).

« L'ange entra chez elle et dit : 'Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.' » (Lc 1,28). L'accès de Dieu au cœur humble et simple de la Vierge est une relation sans ombres, une communion immédiate. La Trinité ne trouve en elle aucun obstacle à son dessein d'amour, à l'Amour qui est son Dessein.

En un instant, Marie devient Épouse et Mère de Dieu. Une seule communion d'amour unifie sa vie, car un seul est le Dieu Bien-Aimé qui la féconde et qu'elle enfante. Mystère chrétien de la virginité où la dimension sponsale et la dimension maternelle ne partagent pas la personne en relations différentes ! Tout se passe dans un même amour, une même communion. Il n'y a pas de différence entre aimer le Christ dans la prière contemplative et dans le service des autres.

C'est ainsi que saint Paul peut chanter aussi le Cantique des cantiques de la communauté : « Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes ses fidèles et ses bien-aimés, revêtez votre cœur de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. (...) Par-dessus tout, qu'il y ait l'amour : c'est lui qui fait l'unité dans la perfection. » (Col 3,12-14)

Le Bien-Aimé cherche notre visage et notre voix, se tenant caché derrière les treillages, et parfois les murs, de notre prochain, de nos sœurs et frères. Il unit Son désir d'amour à notre besoin de miséricorde, de pardon, de tendresse. Il aimerait dire à chacun de nos frères et sœurs, mais à travers nous, que leur voix est douce à entendre et leur visage beau à voir. Il aimerait que nous sachions contempler, comme Lui, toute la beauté de la création rassemblée dans le rayon de l'amour fraternel.

« Ils s'accorderont une chaste charité fraternelle », demande saint Benoît à la fin de la Règle (RB 72,8). Maternité virginale de Marie dans la famille de l'Église, mère de tous les hommes !

C'est alors que, comme une Pentecôte, s'accomplit la rencontre avec la bien-aimée que le Bien-Aimé a tant désirée, et qu'elle devient féconde en unité, en communion, pour tous. Elle devient Eucharistie, action de grâce qui rassemble tout et tous dans l'offrande qui transforme tout en le Corps livré et vivant du Christ, ardent d'amour.

« Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, – tout ce que vous professez, chère Sœur Blandine –, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus Christ, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père. » (Col 3,17).

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*